Dans la salle de lecture du musée de Ventspils : un voyage à travers les villages de Livonie

Afin de promouvoir les racines et le patrimoine livonien en Lettonie dans la langue, l'espace culturel et le paysage lettons, l'Institut livonien de l'Université de Lettonie, en coopération avec la Commission nationale lettone de l'UNESCO et le Centre culturel national letton, déclare l'année 2023 Année du patrimoine livonien. Le musée de Ventspils s'est également associé à l'exploration du patrimoine livonien et propose des « excursions » dans les villages de pêcheurs de la côte livonienne.

Oviši –***Pa?ikm?***

Le musée de bord de mer en plein air Mazbanitis à Ventspils est toujours vivant. Autrefois, il était un important moyen de communication pour les habitants des villages de pêcheurs de Livonie. Notre premier arrêt, où nous « descendons », est Oviši, qui marque le début de la côte de Livonie, vue de Ventspils vers Kolka.

« Deux fois par jour, un petit train s'arrête ici, que l'on peut qualifier de wagon à thé

; une fois en provenance de Ventspils, la seconde fois en direction de Ventspils », Vilis Veldre a écrit en 1937 sur Mazbanitis d'Oviši.

L'endroit où la lumière brûle

Le nom livonien du village d'Oviši est *Paṭikmō.. Tā nozīmi, iespējams, ļauj izprast igauņu apvidus vārds pattik Sa signification peut être comprise à partir du mot estonien pattik (ourré, épais). Au XXe siècle encore, il y avait des personnes portant le nom de famille Patikne dans l'une des plus anciennes maisons du village, Kalnu Oviši. On suppose que ce nom de famille reflète une version du nom livonien du village avec une petite part de letton.*

Dans les sources écrites, on trouve un autre ancien nom d'Oviši – *Liserort* (*Lyserort, Lusort*). Il vient du suédois, où *lysa* signifie *brûler*, *briller*, et *ort* signifie *lieu, cap*. Ce nom a été donné par les Scandinaves et il a été utilisé plus tard dans des documents écrits en allemand et en russe.

En face d'Oviši un haut-fond dangereux se trouve, d'une profondeur de 10 mètres seulement, et de nombreux navires y ont fait naufrage au cours des siècles. Dans les temps anciens, des feux de joie et des barils de goudron étaient allumés au bord de la mer pour marquer la côte dans l'obscurité et pour avertir des zones dangereuses.

Phare d'Oviši

Au XIXe siècle, un phare a été construit à Oviši pour avertir les marins des hauts-fonds. La construction du phare a commencé en 1809, mais elle a été interrompue par la guerre napoléonienne de 1812. On sait qu'entre 1814 et 1844, le phare a été allumé par intermittence. En 1844, la construction du phare a été achevée, et il a acquis une forme que l'on peut encore voir aujourd'hui en plein jour. 1844. gadā pabeigta bākas celtniecība un tā ieguvusi veidolu, ko redzam vēl šobaltdien.

Aujourd'hui, le phare d'Oviši est le plus ancien phare en activité en Lettonie. Il figure sur la liste des monuments culturels protégés par l'État. Le complexe du phare abrite une exposition sur l'histoire des phares en Lettonie.

Le phare est construit sur des pieux en bois, avec des murs revêtus de briques rouges et de galets. Le phare a une construction doublement cylindrique : son diamètre est de 11,5 mètres, et à l'intérieur du mur de pierre se trouve une deuxième tour de 3,5 mètres de diamètre. Dans l'Europe des XVIIIe et XIXe siècles, les phares de ce type étaient également utilisés comme mesure défensive contre les attaques ennemies. La tour du phare avec sa lanterne atteint une hauteur de 37 mètres.

Le bâtiment destiné aux travailleurs du phare, qui a été construit en 1904, a également été préservé. Pendant la Première Guerre mondiale, lorsque Mazbanitis a commencé à exploiter la ligne Ventspils-Mazirbe-Dundaga, certaines pièces de ce bâtiment ont été réservées à la station d'Oviši.

Le phare d'Oviši est entretenu par l'autorité portuaire libre de Ventspils et est ouvert au public. Pour en savoir plus sur les possibilités d'observation, cliquez ici : https://www.visitventspils.com/activity/ovisu-baka/

Bateau ardent de *Laima*

1928. gada 28. oktobrī, lai uzlabotu kuģošanas drošību, Ovišu sēkļos novietoja ugunskuģi (peldošo bāku) *Laima.* Kuģis bija būvēts 1889. gadā Hamburgā un agrāk bija darbojies kā ugunskuģis Elbas grīvā. Le 28 octobre 1928, le navire incendiaire Laima (phare flottant) a été placé sur les hauts-fonds d'Oviši afin d'améliorer la sécurité de la navigation. Le navire a été construit à Hambourg en 1889 et avait auparavant servi de bateau-feu à l'embouchure de l'Elbe. Pendant la Première Guerre mondiale, il a été utilisé pour marquer les champs de mines près de Ventspils, mais il s'est échoué sur le rivage pendant une tempête. En 1928, il a été réparé, rééquipé, consacré et ancré près d'Oviši. C'était également la première station station stationnaire d'observation scientifique marine en Lettonie.

Le feu de la balise du navire a subi un signal lumineux, mais il y avait aussi une sirène anti-brouillard pour avertir les navires. Si elle était endommagée, une cloche était utilisée. Si la glace menaçait *Laima* en hiver, des stodders (bouées) étaient mis à sa place.

Six des neuf membres de l'équipage se trouvaient en permanence à bord du navire, tandis que trois membres de l'équipage se relayaient à terre. Il fallait trouver l'occasion de vivre à terre pendant quinze jours après plusieurs semaines passées à terre.

À la fin des années 1930, l'idée de construire un phare permanent sur les hauts-fonds d'Oviši a surgi. Cette idée ne s'est concrétisée qu'en 1984 avec la construction du phare d'Irbe. Jusqu'alors, après la Seconde Guerre mondiale, les navires *Arkhangelsky* et *Irbensky* étaient les gardiens de la sécurité de la navigation sur les hauts-fonds d'Oviši.

Sur les 51 maisons, il en reste 10

Avant la Seconde Guerre mondiale, Oviši était l'un des plus grands villages de pêcheurs de la côte de Kurzeme du Nord. En dehors de la forêt, de la gare ferroviaire et du phare, le village comptait 51 foyers. La pêche était la principale occupation des habitants. Le poisson salé et fumé était amené à Ventspils sur des mazbanitis. Les habitants d'Oviši réalisaient un bon bénéfice supplémentaire en transportant du gravier et des galets du bord de mer jusqu'à Riga.

« ...Le gravier de galets est une bonne chose et les habitants d'Oviši en tirent un bon revenu. Voyez où un jeune homme se promène dans un attelage à un cheval juste au bord de l'eau, s'arrête, place un tamis métallique en forme de croix sur une pile de charrettes et jette des petits cailloux dans la charrette avec une pelle à travers le tamis. Plus loin, vous pouvez voir plusieurs autres transporteurs de cailloux tamisés ». C'est ce qu'a observé V. Veldre en 1937 sur le bord de mer à Oviši. Il a demandé aux habitants d'Oviši où étaient transportés leurs galets criblés et on lui a répondu : « Ils vont à Riga – pour l'asphalte et pour recouvrir les routes des plantations ».

Il est mentionné qu'en 1990, il n'y avait que 10 maisons à Oviši – *Prinči, Apses, Jūrmalas, Mārupes, Sāmīši, Siseņi, Lejas Oviši, Kalna Oviši, Mierklani u Meždāzi,* et aujourd'hui 13 maisons sont habitées. La vie animée du village a été interrompue pendant l'occupation soviétique, lorsque des bases militaires soviétiques ont été construites dans l'ancien district de Ventspils et qu'une zone fermée a été créée le long de toute la côte de Livonie, dans laquelle on ne pouvait entrer qu'avec des permis. À cette fin, des postes de contrôle frontalier et des points de contrôle ont été formés sur les routes. Les activités économiques et la liberté de mouvement des habitants de la côte livonienne étant restreintes, la plupart d'entre eux se sont réinstallés ailleurs.

Personnalités remarquables

Oviši est associé à la famille Princis, importante pour l'histoire de la culture livonienne, dont l'une des branches a été formée dans ce même village. Indriķis Princis, fils du plus célèbre représentant de la famille Princis – le poète, traducteur Janis Princis (1796-1868), est né en 1823 à *Vilumi* (à Mikeltornis).Cependant, plus tard, à Oviši, il a exercé les fonctions de forestier. Indrikis a été marié deux fois – à Trina et à Baba. Au total, il a eu sept fils et cinq filles. Il y a une longue rangée de tombes de la famille Principis au cimetière d'Oviši, et la tombe d'Indriķis, sur laquelle on peut encore lire son nom, est bien visible.

Une personnalité particulière est le petit-fils d'Indriķis, Kārlis Aleksandrs Princis, qui est devenu biologiste, entomologiste, professeur associé à l'université de Lettonie, directeur du musée de la nature de Riga, puis, en exil, un scientifique reconnu en Suède et dans le monde.

K. Princis faisait partie de ces courageux Lettons qui, en 1944, ont signé le mémorandum politiquement significatif du Conseil central de Lettonie. À l'automne de la même année, il a quitté Ventspils avec d'autres personnes sur un bateau de pêche pour s'exiler en Suède. Là-bas, K. Princis a commencé à travailler dans le département d'entomologie de l'Institut zoologique de l'Université de Lund, et a compilé un catalogue de 1224 pages sur les *blattes* du monde. Plusieurs genres et espèces de blattes récemment découverts sont nommés d'après K. Princis, d'où les noms *Princisia*, *Pirncisola, Princisaria.*

Outre ses recherches dans le domaine de l'entomologie, K. Princis s'est également plongé dans l'histoire de sa famille. Une copie du manuscrit de K. Princis est disponible au Musée de Ventspils. Il décrit la famille Princis, crée son arbre généalogique et fournit d'autres informations précieuses.

K. Princes est décédé le 25 mars 1978 à Westeros, en Suède.

En attendant : « Nēmiz p□l! (en livonien – au revoir !) » jusqu'à la prochaine « excursion » où nous visiterons le village de Luzna !

Littérature utilisée : Baiba Šuvcane *Côte livonienne*, Valda Marija Šuvcane *Village livonien qui n'existe pas*, Vilis Veldre La vie au *bord de la mer*, Ingrīda Štrumfa *Livre II de Ventspils.*